

Inauguration de la Fresque Historique et Lancement

160 ans d'Emotions

Allocution de Mme le Maire – Place Peyramale, samedi 10 février, 12h

Mesdames, Messieurs, chers amis

Nous sommes aujourd'hui à la veille d'une date qui, voilà tout juste 160 ans, a fait entrer la Ville de Lourdes dans l'histoire. Ou pour être plus juste, lui a permis d'une façon très singulière de renouer avec son prestigieux passé, ces très riches heures dont le château-fort demeure le plus voyant et le plus parfait symbole.

Lourdes en 1858 n'est plus qu'une ombre sur la carte de notre pays. Une cité quasi-moribonde, loin des filets de l'Histoire, et comme pétrifiée dans l'angle mort d'un empire qui, propulsé à pleine vapeur vers un monde nouveau, déroule ses fastes et ses progrès au détriment des classes les plus pauvres. C'est le temps des « Misérables ». Le temps d'une France qui, politiquement, a troqué les fondamentaux de la République que sont la liberté, l'égalité et la fraternité au profit d'un régime forcé.

Les Soubirous incarnent à Lourdes très symboliquement cette fracture sociale qui a précipité bon nombre de familles, parmi les plus démunies, dans une précarité dégradante. Une douloureuse chute dans l'enfer de la misère et de l'indigence qui conduit la famille de Bernadette à aménager dans une minuscule pièce unique, une ancienne prison, après une succession de coups du sort digne des meilleurs romans-feuilletons de Paul Féval. Mais la réalité ici dépasse la fiction !

C'est dans ce contexte que se déroulent les événements du 11 février 1858. Les mots de Bernadette vont d'abord s'opposer à l'ordre établi, qu'il porte l'uniforme ou la soutane, et faire souche sur le champ des rumeurs, attisant une piété populaire solidement ancrée dans le relief pyrénéen. Une révolution est en marche, une

véritable révolution sociale qui ne dit pas son nom, autour d'une fillette dont la simplicité et la sincérité, mais aussi la ténacité et la force de conviction sont les meilleures armes.

La suite appartient à l'histoire, nous la connaissons tous. Bernadette convainc. Lourdes devient une terre d'espérance, une terre d'accueil universelle, un asile pour les plus fragiles. Les malades y retrouvent une dignité dans le regard des autres. 160 ans ont passé, la ville s'est développée, a grandi. Les boutiques, les hôtels se sont multipliés, principalement sous l'impulsion des femmes de Lourdes, ne l'oublions pas, qui n'ont jamais eu peur d'innover, de bousculer les habitudes et de considérer que l'accueil de nos visiteurs méritait ces efforts-là, méritait toutes leurs attentions. Et Bernadette, dans le temps sacré qui est le sien, est devenue une légende dorée.

Mais à dire vrai, Bernadette est toujours vivante à Lourdes. Son histoire s'écrit à chaque coin de rue. Nous sommes ici, sur cette place que domina l'ancienne église St-Pierre, à petite distance du cachot ou du café français qui se trouvait à l'angle de la rue de Bagnères, aujourd'hui remplacé par la boutique Myriam Guttman.

Nous sommes à quelques pas seulement du domicile du commissaire Jacomet, qui habitait à l'emplacement de l'actuelle pharmacie du Progrès ; à quelques pas du lieu où le procureur Vital Dutour interrogea Bernadette, rue de Bagnères, aujourd'hui le presbytère de monsieur le curé ; à quelques pas aussi de chez le docteur Dozous, rue basse, ou de chez l'abbé Peyramale que vint trouver Bernadette à l'immeuble Lacour ; à quelques pas encore de chez Madame Milhet, qui logeait place Marcadal ou de la Belle Chocolatière, Mme Pailhaisson, dont la pharmacie familiale était sise en lieu et place de la Pharmacie du Centre ; à quelques pas enfin de chez Anselme Lacadé, le maire des Apparitions qui vivait lui aussi place Marcadal, dans l'immeuble occupé actuellement par l'ancienne brasserie Leffe.

Tous les acteurs des événements de février 1858 sont là, gravés dans la mémoire de notre ville, au cœur même de notre quotidien.

C'est pour revenir sur cette histoire, et au-delà sur l'histoire du fabuleux destin de cette ville ces 160 dernières années dont témoigne la fresque que nous allons inaugurer d'ici quelques minutes, que nous avons souhaité célébrer aujourd'hui cet anniversaire. Un anniversaire qui va s'étendre sur plusieurs mois, au rythme de la saison et sur le programme duquel je laisserai Bruno Vinualès, mon adjoint au redressement économique et touristique, revenir plus en détails. Je tiens à ce titre à le remercier pour avoir initié ces 160 d'émotions et conduit leur mise en place, remercier aussi l'ensemble des élus qui ont travaillé avec lui depuis six bons mois à l'organisation de cet anniversaire, remercier les services de la ville pour leur implication sans faille ainsi que nos différents partenaires.

Sachons enfin nous rassembler autour de ce qui nous lie, quel que soit nos valeurs, nos convictions ou nos croyances. Souvenons-nous de Bernadette, la petite Lourdaise, celle qui, comme tous les enfants de son âge, a arpenté les rues de notre ville, celle qui a connu à Lourdes le bonheur au moulin de Boly, et celle qui a été frappée par l'adversité, plongée dans une misère noire avant de s'engager sur la voie lumineuse d'un destin hors-normes.

Il appartient à chacun d'entre nous de défendre et de revendiquer, encore aujourd'hui dans ce monde qui est si changeant et insaisissable, la dimension humaniste et profondément sociale du Message de Bernadette, du Message de Lourdes. Un message de paix, d'espérance et de tolérance qui est semble plus que jamais d'actualité.

Je vous remercie.

